

LES ETUDES

Georges de ROERICH. - SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE.

Conduite par l'illustre maître Nicolas de Roerich, une expédition américaine quittait le Sikkim, le 6 mars 1925, et y rentrait en mai 1928, après avoir consacré trois années au tour complet de l'Asie centrale. Leh, la grande passe du Karakorum; l'oasis de Khotan, de toujours étape importante sur la route de la soie; Yaskend, un des principaux entrepôts du commerce entre les Indes et l'Afghanistan; Kashgar, aux bazars débordants des produits de Boukhara et de Samarkande; Ouromtchi, capitale du Sin-Kiang; Ourga, célèbre par sa proverbiale saleté et son temple aux toits dorés; le Gobi du Sud-ouest la Mongolie du Tsaidam, la région du Hor exploré par Jacques Bacot; telles furent les principales étapes de ce voyage. Quant aux péripéties, elles ne manquèrent pas: rencontres singulières, attaques de brigands et, pour finir, cinq mois de détention à 15.000 pieds d'altitude où périrent les bêtes de la caravane.

Pendant que Nicolas de Roerich achevait sa galerie de cinq cents tableaux dont l'ensemble présente un panorama unique des régions les moins connues de l'Asie intérieure, son fils étudiait les monuments des anciennes civilisations disparues, les moeurs des Mongols, leurs coutumes, leurs langues, la vie religieuse des lamaseries les plus fameuses, la religion Bön, si curieux mélange de nécromancie et de l'ancien culte de la nature, l'art rudimentaire des nomades de la haute Asie, leur littérature. Les observations qu'il a consignées dans ce volume en font une précieuse contribution à l'histoire de la civilisation de l'Asie centrale.

Jean

Louis JALABERT.

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. - On éprouve beaucoup de plaisir à lire ce récit plein de vie et de pittoresque de l'expédition faite dans l'Asie Centrale par M. N. de Roërich accompagné de son fils G. de Roërich. L'itinéraire traversa les régions les plus variées: l'Himalaya, le Tibet, le Turkestan chinois, la Dzungarie, la Sibérie orientale, la Mongolie, et, de nouveau, le Tibet et l'Himalaya, en passant par Leh, Khotan; Kachgar, Ouroumtchi, Purga, le Gobi, le Tsaïdam et le Sikkim. Le livre se présente non pas sous la forme didactique d'un recueil d'observations scientifiques, mais comme un récit de voyage où se mêlent agréablement paysages, scènes familiaires, receptions et visites, vie villageoise, vie urbaine, vie pastorale, civilisation matérielle, croyances religieuses, monuments artistiques, antiquités, politique contemporaine. Il ne donne aucun ennui à lire et il attire l'attention. Mais il suppose évidemment que des monographies de caractère scientifique seront consacrées à l'étude des langues, des religions et des arts. L'illustration photographique est fort intéressante.

A. DEMANGEON.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES et D'EXPANSION.

MARS 1934

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. - Récit détaillé et fort bien illustré de l'expédition qui, sous la direction du maître réputé Nicolas de Roërich, quittait New-York en Mai 1923 pour accomplir le tour complet de l'Asie Centrale et ne revenir qu'après cinq années.

Tous les buts poursuivis, tant artistiques que scientifiques ont été atteints en dépit des difficultés en apparence insurmontables, de bouleversements politiques qui avaient contraint l'expédition à modifier son itinéraire et de la nécessité de continuer le voyage dans les saisons les plus défavorables. En annexe, une carte détaillée de l'Asie Centrale permet de situer la route suivie par les membres de la mission.

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. Il superbo volume che abbiamo dinanzi è il frutto della magnifica spedizione fatta nell'Asia Centrale sotto la direzione di Nicolas de Roerich e durata per ben cinque anni. Nicolas de Roerich era accompagnato da suo figlio Georges, uno dei primi orientalisti del nostro tempo, profondo conoscitore del persiano, del sanscrito, del tibetano, del cinese. Questi ci offre un quadro scientificamente esatto della vita e della civiltà dei nomadi degli altipiani del Tibet. Nel corso delle sue ricerche, egli ha determinato - come nota già Louis Marin nella sua prefazione - l'esistenza di uno stile artistico caratteristico per i nomadi, uno stile soprattutto animalesco e affine a quello degli antichi Sciti e dei Goti.

Il libro è di interesse eminentemente geografico, ma accenna anche a dei problemi di grande importanza inerenti ad altre scienze: antropologia, religione, folklore. Di interesse religioso sono particolarmente le pagine 199-212. Le notizie che il R. ci offre sono per lo più raccolte nei monasteri disseminati nelle regioni nord-orientali del Tibet, fra i nomadi che praticano la religion Bön, una religione basata sulla negromanzia e l'antico culto della natura, l'adorazione del sole, della luna, degli astri e delle quattro stagioni. A questa forma religiosa appartiene anche il ciclo delle leggende del re Keyar.

Sulla religione Bön, di cui il R. ci parla in questa quindicina di pagine, avremo delle notizie più ampie quando potremo avere sott'occhio i testi religiosi inediti e manoscritti, di cui il R. stesso sta preparando la pubblicazione. La storia delle religioni si arricchirà così di un capitolo nuovo e quanto mai interessante.

Trieste.

I. ZOLLER.

LE REMPART

27 Mai 1933

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. Le récit d'un voyage magnifique: M. Georges de Roerich nous conte très simplement les phases diverses d'un périple en Asie Centrale qui dura près de cinq ans: de très belles reproductions photographiques illustrent cette relation que complète en outre tout un appareil de notes savantes, un index, un glossaire...M. de Roerich, insiste surtout sur les découvertes qu'il put faire touchant ce que sa traductrice, Mme de Vaux-Phalipax, lui fait nommer le "style animal" des bannières peintes et des bronzes sculptés des nomades des Hauts-Plateaux. On ne manquera pas de comparer cet excellent ouvrage documentaire aux récents ouvrages que Mme Alexandra David-Neel consacra elle aussi à ses souvenirs du Tibet.

R.G.

DEUX FACONS DE VOYAGER EN ASIE CENTRALE

Par une malicieuse coïncidence, nous avons reçu en même temps deux livres consacrés aux frontières du Tibet et de la Chine: "Au pays des Brigands Gentilshommes", de Mme Alexandra David-Néel, et "Sur les Pistes de l'Asie Centrale", un luxueux ouvrage, paru à la Librairie Orientaliste, de M. Georges de Roerich, illustré de superbes photographies et de reproductions de tableaux de son père, "l'illustre maître Nicolas de Roerich", ainsi que le qualifie dans sa préface M. Louis Marin.

Ces deux livres nous démontrent que pour atteindre le but que se proposent les explorateurs, la meilleure façon de voyager est la plus simple, la plus discrète. Sans doute demande-t-elle plus d'intrépidité que l'autre: c'est celle qu'a toujours choisie Mme David-Néel et qui lui a merveilleusement réussi.

Ce fut à la tête d'une véritable expédition que Nicolas et Georges de Roerich, peintre et orientaliste américains se mirent en route pour le Tibet. "Aller de Cachemire au Turkestan chinois à travers la plus haute route de montagnes qui soit au monde nécessite un équipement minutieux, où rien n'est laissé au hasard". Nombreux serviteurs, tentes imperméables Willesden chaudement doublées de pattaou, chevaux de selle 82 poneys de bât pour transporter les bagages, provisions de toute sorte et une véritable artillerie capable de tenir en respect les pillards de caravanes. Lorsque Mme David-Néel entreprit son premier voyage vers Lhassa, celui qu'elle nous narre dans son dernier livre, elle partit du monastère de Koum-Boum, à Jakyendo où elle avait longuement séjourné, dans un équipage infiniment plus modeste: sa petite escorte ne se composait que de six personnes, elle et le lama Yongden compris.

Au lieu de préoccupations, quelle jubilation ça soulevait! "Cet matin-là, un soleil radieux illuminait le ciel bleu et faisait rutiler la terre jaune desséchée par le gel hivernal. C'était au début de février, la neige demeurait encore entassée dans les allées étroites du grand monastère de Koum-Boum et couvrait les sommets voisins, mais les routes étaient toutes enveloppées d'une lumière printanière. Elles chantaient comme savent chanter les routes par tous les cailloux et par tous leurs brins d'herbe, d'allègres chansons invitant au départ."

On dirait que plus ses souvenirs de voyages reculent, loin de s'effacer, ils se parent aux yeux de Mme David-Néel d'un tel prestige qu'elle éprouve à nous les raconter une joie de plus en plus grande. Peut-être aussi le talent de la narratrice s'est-il accru au cours des nombreux volumes qu'elle a publiés depuis son retour du Tibet; le dernier est rempli de pages éblouissantes de verve et débordantes de vie et il s'en dégage une telle ivresse de l'aventure qu'en le lisant on éprouve le désir de se mettre en route sans se soucier plus qu'elle du danger et des privations si joyeusement supportées. Mais parmi ses lecteurs, même les plus intrépides, combien s'en trouverait-il capables de parcourir un pays troublé par la guerre, infesté de brigands, fassent-ils gentilshommes, de souffrir du froid, de la pluie, de la neige, de la boue, de la faim, de la saleté et de s'exposer à la suspicion des popula-

174/5

tions arriérées, pour qui tout étranger est l'ennemi?

Même dans les conditions de confort relatif que connut l'expédition américaine de M. Georges de Roerich, ce voyage sur les confins du Tibet interdit, pillé par les brigands et par les soldats dont les méfaits ne sont pas moins à redouter, ne manqua pas d'être pénible, surtout pour Mme de Roerich qui accompagnait son mari et son fils, donnant ainsi une nouvelle preuve de l'endurance féminine. Malgré tous les passeports et les recommandations dont la mission avait eu soin de se munir, le Dailé-Lama leur ayant interdit de traverser le territoire du Tibet intérieur, ses membres furent retenus prisonniers par le haut-commissaire de Hor, et obligés de passer cinq mois d'hiver à une altitude de 15.000 pieds, le froid atteignant certains jours 55 degrés centigrades, en proie au scorbut, voyant mourir certains de leurs serviteurs et presque toutes leurs bêtes, et dans l'impossibilité d'entrer en relations avec les autorités britanniques. Cette réclusion forcée sur ces hauts plateaux permit au professeur Nicolas de Roerich de peindre ces grandioses paysages glacés, baignés d'une lumière féerique pendant que son fils, élève du savant tibétiste, M. Jacques Bacot, recueillait d'intéressantes observations sur les cinq tribus Hor, au milieu des quelles il était obligé contraint de vivre. Mais on sent que M. & Georges de Roerich et sa famille n'ont point pardonné au Dailé-Lama et aux autorités tibétaines la façon dont furent traités des citoyens américains!...

Ce n'est pas en qualité de Française que Mme David-Neel voyageait, mais de religieuse bouddhiste de haut rang, ce qui, presque partout, lui valut d'être vénérée et bien accueillie, mais l'obligea à bénir, exorciser, guérir et donner des consultations. Son fils adoptif, le lama Yongden, intelligent, fin lettré et, à l'occasion, facétieux, fut son précieux compagnon de route. C'est surtout en lisant "Au Pays des Brigands Gentilhommes", que l'on reconnaît en Mme David-Neel deux tendances qui devraient s'opposer et qui se concilient admirablement: son penchant à la philosophie et sa vocation d'exploratrice. Après des mois passés comme les Sages tibétains dans des ermitages afin de se livrer à la méditation, à la concentration de pensée suivant des méthodes occultes et à l'étude des livres saints, elle éprouve le besoin de voir du pays: "Regarde, Sotar, dis-je à Lhassapa qui se trouvait près de moi. Si nous étions sages nous nous arrêterions ici, nous bâtirions des ermitages sur cette montagne et nous y finirions nos jours dans la méditation. A quoi sert de courir le monde? Tous les mondes et tout ce qui est au-delà d'eux se trouvent dans notre esprit".

Mais, heureusement pour ses lecteurs, elle manque de sagesse; elle prend un intérêt trop vif aux choses de ce monde (disons au monde du Tibet, car le nôtre lui semble bien banal et trop matérialiste), pour ne les considérer que comme "des images en rêve" et elle n'a pas encore compris comment "la forme est le vide même et le vide est la forme même" et comment "en dehors du vide il n'y a point de forme et en dehors de la forme point de vide!" Elle s'apitoie dans une misérable auberge de Tsakalo, sur la douleur d'une mère chinoise dont l'unique enfant, un fils de seize ans, se meurt de tuberculose, et qui lançait chaque soir dans l'espace une déchirante lamentation; elle donne secrètement un dollar à un voleur volé dont la mine déconfite et navrée l'amuse; elle se plaît à discourir sur les points les plus subtils de la doctrine avec les lamas philosophes, se raille de la bassesse des ~~lamas commerçants ou des prétentions des lamas sorciers qui~~

179/6

DES gras lamas commerçants ou des prétentions des lamas sorciers qui croient l'épouvanter en se livrant à une danse et à des contorsions propres à effrayer les démons, et grémit de plaisir en écoutant l'extraordinaire histoire du magicien créateur de tulpa (fantômes). Mais plus encore qu'aux hommes, elle s'intéresse aux paysages. Ces solitudes inhumaines, ces montagnes de glace qui se dressent dans le ciel comme une assemblée de dieux, ces majestueuses forêts qui cachent dans leurs ténèbres les brigands, ces larges fleuves qu'il faut traverser à gué ou sur des ponts de paille tressée l'enthousiasment: "En dépit de la fatigue, des privations et des difficultés que nous rencontrons parfois, ce voyage est un véritable enchantement."

CLAIRE CHARLES-GENIAUX

LA CARAVANE RUSSE ET LES MARCHES MODERNES DANS L'ASIE CENTRALE.

Les continents neufs, rénovés ou renouvelables que les peuples de civilisation et d'action occidentales avaient jusqu'en ces temps derniers abordés par la mer sont aujourd'hui pénétrés par la terre: la montagne, fusse-t-elle Himalayenne, ne semble plus un obstacle insurmontable: le désert, fusse-t-il le Gobi, ne paraît plus une immensité infranchissable. C'est la victoire de l'homme sur la nature: elle a pour théâtre le continent jaune. Sur le continent noir, à travers le Sahara, le même génie, le même courage triomphent de difficultés différentes, mais égales, et avec une parfaite confiance dans le progrès et le ferme espoir d'améliorer les conditions de l'existence grâce au rapprochement des membres de la famille humaine.

A cette oeuvre d'expansion régénératrice s'applique une émulation, parfois jalouse, entre les pionniers, au résultat bienfaisant pour les pays, inscrits en caractères lumineux sur des cartes plus complètes et plus attirantes.

Dans les annales des explorations, une expédition marque une date; signale un champ d'investigations scientifiques: montre des centres de convergences économiques. Il s'agit de l'héroïque chevauchée que vient d'accomplir et de relater M. Georges de Roerich, SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. Ce sont de 1923 à 1928, cinq années de dures progressions à travers le Sikkim Britannique, le Turkestan chinois, la Dzoungarie, la Mongolie extérieure, les Hauts plateaux Thibétains, où la mission séjourna, en une sorte de captivité, devant les barrières politiques du Thibet occidental, importunée par les nomades, ayant à supporter un froid de 55 degrés au-dessous de zéro.

Quelle est la valeur des fruits rapportés? Ils seront appréciés par les orientalistes, par les ethnographes, par les philosophes - par les premiers qui cherchent l'origine des races, par les seconds qui posent le problème de la croyance.- Chacun trouvera ici sa manne. Quelle est la part de l'économiste qui suit les courants des échanges, escompte les revenus des entreprises, mesure les concurrences, tente de coordonner les orientations du commerce mondial?

A ce point de vue les constattations relevées par l'expédition de Roerich précisent une marche de la caravane russe sur les marchés de l'Asie Centrale dont les objectifs se révèlent à l'observateur sur le plan d'un réel investissement économique.

Etapes par 2 étapes on trouve, on reconnaît l'article russe, et, à cet indice, l'influence insinuante de l'esprit de Moscou: la marchandise colporte l'idée.

Où cette activité du commerce et de la politique, en collaboration, est-elle la plus sensible? Dans les oasis du Khotan, de Yarkand? Cette avance est naturelle, tracée sur les lieux, sur les versants des Ghafnes, entrecoupées de vallées, entre les deux Turkestan voisins, les deux bassins du Tarim et de la Syr-Daria. La véritable, la principale arène de la concurrence russe!

M. de Roerich renseigne abondamment l'Occident sur l'importance et sur l'avenir de la région, il en fait le point: c'est la Mongolie extérieure, c'est sa capitale: Ourga, écrit-il, OURGA-la-MODERNE.

Qui a modernisé la bourgade placée et grandissante au pied de la MONTAGNE SAINTE, qui perpétue en un monument religieux la mémoire de Gengiskhan? Par quels signes de manifeste sa transformation? Quels présages se lisent aux livres de ses destinées dans les monastères de ses réformateurs du Bouddhisme? Le tableau dans ses grandes lignes évoque une comparaison avec les villes arabes de notre Afrique du Nord, dans le premier cycle des équipements introduits par la Métropole, lorsque, dans Tunis, dans Alger, les tramways électrique glissaient sur le rail et que, sur le côté de la chaussée trottaient l'âne ou galopait le cheval, portant l'indigène en burnous, ou encore, aujourd'hui sur la route, lorsque court en vitesse la randonnée en auto laissant loin derrière elle la caravane de chameaux qui passe...

"Ourga-la-Moderne", rapporte M. G. de Roerich, est pourvue de l'éclairage électrique, possède des garages pour automobiles et un atterrissage pour avions; une messagerie d'autocars la relie avec la voie ferrée de l'Est-Chinois. Elle reste, sur la route millénaire du thé, le centre de redistribution sur la Russie, le Turkestan, le Thibet: dans les quartiers, entre lesquels se répartissent les corporations, les marchands à l'étal, comme dans les souks, arrêtent le chaland et, pour engager la conversation, puis pour engager l'affaire, la tasse "de thé fait l'office du couturier caoua".

Cent mille travailleurs composent une classe ouvrière, d'agriculteurs, d'artisans, de détaillants. On comptait, en 1927, 1.798 entreprises, dont 780 étrangères. Le Gouvernement accorde des concessions. On remarque une Coopérative Centrale de la Mongolie, une Coopérative d'Ourga, celle-ci spécialisée dans les opérations d'importations et d'exportations. Il était question de créer une Banque d'Etat. L'enseignement s'organise; pour aviser au manque de professeurs, des boursiers sont envoyés en Europe: ils sont dirigés vers les universités ou vers les instituts russes et allemands. Autonome, cette Mongolie modèle ses institutions sur le type russe: elle présente tous les caractères d'une République Soviétique, telle que la montre la situation depuis 1922 et non pas la relation de la Mission confiée par les Trustees de New-York au peintre Nicolas de Roerich et au savant, son fils, Georges.

D'après les apparences de la vie civilisée dans "Ourga-la-Moderne", serait-on autorisé à en inférer que tout est déjà pour le mieux dans la cité Mongole, rajeunie et costumée à la mode européenne? En réalité, et par exemple pour le moins, elle a quelque peu besoin d'hygiène, d'assainissement, en un mot assez aventuré, d'urbanisme. Peut-être en 1933, les camions de la voirie ont-ils remplacé les Boueux nourris par l'Etat, ces chiens errants et nettoyeurs qui reportent l'imagination vers les rapaces d'antan chargés des mêmes services à Cayenne: peut-être d'aucuns songeraient-ils, dans le lointain des années, à certaines rues de Constantinople - non pas Stamboul.

Il reste des travaux pour nos ingénieurs occidentaux. Qui en prendra l'initiative? Les plus proches, les plus prompts, les camarades appelés par les préétablis. Il y a tant à faire et le champ est si éloigné de l'emprise britannique, la plus redoutée par ailleurs.

Plus que le Thibet, enclos par ses propres murailles douanières de l'Ouest, plus que le Turkestan, tâté par le trafiquant allemand, la Mongolie, à la comparaison entre les marchés centraux de l'Asie, ressort avec les caractères indélébiles d'un fief économique et d'une République fédérée dans le plan politique de Moscou.

179/9

Grande s'ouvrirait la marge à la philosophie historique pour pressentir et annoncer l'avenir, comme l'avait fait Sobolof, le prophète du Panmongolisme. Consultons un des nôtres, un penseur, un savant, en plein mongolisme, et travaillant pour faire connaître la France, avec toute l'ardeur et toute la probité qu'il emploie à lui faire connaître l'Asie, "dans ses mystères et avec ses énigmes"; le Professeur P. Pelliot, de l'Université de Tien-Tsin.

Dans un sentiment de noble émulation, qui est le propre de la vraie science et aussi qui est la manifestation d'une sincère estime mêlée de sympathie pour notre génie et notre pays, M. Georges de Roerich a voulu, et ce en maints endroits, rendre hommage à l'un de ceux qui, en Extrême-Orient, représentent, avec une haute dignité, l'esprit Français.

Il nous plaît de noter ici cet acte de justice et nous considérons comme un devoir de témoigner notre patriotique gratitude à un représentant de la pensée américaine pour un jugement aussi mérité et aussi autorisé.

Gaston VAIRAN.

144/10

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. Les membres de la famille qui fonda le Roerich Museum de New-York ont, pour ce musée, organisé une expédition scientifique et artistique en Asie Centrale, de mars 1925 à mai 1928. George de Roerich a décrit ce voyage en un beau livre dont la traduction vient de paraître sous le titre SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE, avec de nombreuses et bonnes photographies.

La description est, si je puis dire, exclusivement externe. ~~On~~ On ne trouvera rien sur les pensées, les désirs, les jugements collectifs des peuplades traversées. Et cependant, G. de Roerich parle chinois, tibétain et mongol.

Que représentent les croyances réelles des lamas? Quel stade est atteint là-bas dans les recherches sur nos forces immatérielles, dont l'action guide notre inconscient et détermine tout de notre vie?

Les monuments druidiques découverts en passant ont-ils laissé là-bas ce qui permettrait d'expliquer les nôtres? Pourquoi n'y aurait-il pas encore des druides, dans ce pays où les persécutions religieuses ont été atténuées par la possibilité de fuir en des vallées isolées?

Quand j'ai voyagé moi-même en Mongolie, il y a déjà plus de trente ans, j'ai bien souvent interrogé laïcs et religieux, et l'on me disait toujours que des coutumes antiques étaient encore suivies en maintes régions peu fréquentées. Mais je passais trop vite, moi aussi, pour attendre patiemment que les langues se fussent déliées complètement, dans ces interminables et paisibles conversations sous la yourte, pendant que grille la viande sur l'argol, crottin desséché de chameau, seul combustible du désert.

Les trésors matériels rapportés par l'expédition américaine compensent, il est vrai, l'absence de vision immatérielle. Il faut lire le livre pour en comprendre l'importance.

Qu'en sera-t-il de ces pays quand la vague soviétique qui les atteint déjà les aura recouverts?

La friction actuelle entre Japon et Russie au sujet du chemin de fer de l'Est-Chinois (où sont engloutis tant de capitaux français) va-t-elle s'envenimer au point que Mongolie, Turkestan et nord de la Chine deviennent le champ de bataille et l'enjeu de la partie?

Le parti de Nanking, par une manoeuvre habile sinon patriotique, a réussi à soumettre sans combat le maître de Péking, incapable de combattre à la fois le Japon et Nanking. Nanking commande à tout le nord, mais se heurte aux Japonais dont il souhaite la destruction par les Russes, espérant bien (et si vainement!) dicter ses conditions au vainqueur épuisé. N'oublions pas que les troupes de Nanking, aussi bien que les troupes russes, ont des états-majors allemands et des armes américaines, et attendons les événements.

L'Orientalisme et la Croissance

"SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE", Georges de Roerich, Maître ès arts de l'Université de Harvard, traduction de Vaux-Phalipau, préface de M. Louis Marin, député, ancien ministre, président de l'Institut international d'anthropologie, président de la Société nationale d'ethnographie, éditeur, Geuthner.

Les mystères qui enveloppent les civilisations Asiatiques pénétrés par les investigations que poussent dans toutes les directions les sciences curieuses des origines des civilisations européennes ont conduit l'esprit au problème le plus grave, le plus profond qui puisse se poser au regard de la conscience et dans le champ de l'action, la croyance. Il est d'importance et il est d'actualité, il détermine en ce temps présent l'état d'âme dans l'humanité et pour le temps futur il oriente les tendances vers un perfectionnement moral. Pour ces raisons, il vaut la réflexion et toute source de témoignages, toute interprétation des documents valent d'être signalés, examinés, contrôlés, tant en ce siècle est grande l'inquiétude religieuse, et troublante l'incertitude critique. Une des manifestations de la curiosité et du doute, intéressante en particulier pour des Provençaux, se constate dans un livre qui soulève et le problème énoncé et une question historique: "Le massacre des purs", par Jean Rummilly. Les "Purs" sont les "PARFAITS", les "Cathares", les Albigeais. L'auteur dans un chapitre où il essaie d'exposer la doctrine de la "Consolation" ne s'arrête pas à la Chaldée, il avance jusqu'au Thibet, et, s'interrogeant, comparant, il croit reconnaître les principes importés en Languedoc dans le bouddhisme du collège des lamas à Lhassa. Cette préoccupation se retrouverait dans maints autres ouvrages, ou littéraires ou philosophiques. Le problème de la croyance est posé: il l'était par l'ecléctisme de la science moderne; il est compliqué et partant imposé par l'étude progressive des textes exhumés des ruines accumulées par les invasions autour des premiers centres de civilisation sous "le toit du monde". L'orientalisme ajoute par ses annales un chapitre considérable à l'histoire des peuples, de leur individualité et de leurs influences réciproques, de leur émulation aujourd'hui si vive et si générale depuis que les transversales de tout itinéraire et par tous moyens de circulation les ont rapprochés dans des échanges d'idées, dans tous les domaines de la pensée.

De l'orientalisme, de ses relations avec ~~les~~ problèmes de la croyance et d'ailleurs avec l'art, avec l'ethnographie, avec l'économie, un ouvrage, et plus encore l'initiative qu'il atteste, apporte aux érudits, aux penseurs une contribution magistrale, à tous un instrument de travail. Pour acquérir cette conviction et pour se reconnaître aisément au cours des événements et sur la carte des étapes, on lira avec intérêt et profit la préface d'un juge autorisé ~~et~~ par sa haute compétence, anthropologiste et ethnographe, M. L. Marin. On y est averti et chacun sait dès l'entrée en matière sur quel objet porter son choix: religion archéologie, peinture, mœurs, productions, accès et issues, rencontres étrangères. Sur l'ensemble prédomine une idée: la civilisation. En suivant ce précieux guide, et dans le tracé de l'expédition, aux haltes on se prendra à songer devant les tumuli

devant les autels de pierre durant le séjour en Mongolie ou la traversée du Thibet aux menhirs et aux cromlachs des pays celtiques: les tableaux peints sur le vif par M. Nicolas de Roerich en pleine steppe et les fresques relevées dans ses notes parmi les populations nomades rappelleront le Mazeppa de notre illustre animalier Horace Vernet... Ces collections sont réunies au Musée Roerich à New-York.

Mais l'intérêt principal réside dans les recherches faites et dans les renseignements recueillis par M. Georges de Roerich, dans les trésors scientifiques offerts par les archives et les bibliothèques de Ourga, capitale de la Mongolie extérieure, indépendante, foyer d'un Bouddhisme renouvelé par la Science sous l'impulsion d'un prêtre guerrier et réformateur, Djalama. Les observations et les documents se complètent par des études et un chapitre sur le Nomadisme, dont le type est l'Orpa. Au prix de quels efforts, de quelles privations, de quelles souffrances, de quels dangers, de quelles tribulations ces travaux en quelque sorte hérкулéens sur des terres en partie inexplorées et parmi des populations parfois inhospitalières sur les hauts plateaux désertiques à cinq mille mètres d'altitude sous une froidure de 55 degrés, ont-ils été poursuivis durant cinq ans, dont cinq mois de captivité devant le Thibet occidental impitoyablement et jalousement fermé à l'étranger. Le récit est émouvant autant qu'instructif, simple autant qu'héroïque, forçant l'admiration et la reconnaissance. Comment l'expédition a-t-elle été conçue, organisée, soutenue? Le plan est la collaboration d'une famille, les ressources sont fournies par les "trustees" de New-York, et le ressort est la foi dans la vertu de la science. M. Nicolas de Roerich est un peintre, M. Georges de Roerich, son fils est un orientaliste il sait le sanscrit, le chinois, le thibétain, le persan, il a étudié en Allemagne, en Russie, en France, ici au Collège de France et à l'école des langues orientales, d'ailleurs il a rendu hommage à la science française représentée par le professeur Pelliot, actuellement à l'Université sino-française de Tien-Tsin, explorateur de la Mongolie et du Thibet. Mme de Roerich accompagnait la caravane et cela sur un circuit de six mille Kilomètres carrés, c'est-à-dire le Sikkim britannique, le Thibet, le Turkestan, la Dzoungarie, la Mongolie, le désert de Gobi dont la traversée dura vingt-et-un jours. L'auteur, dans un sentiment de piété filiale, a voulu placer sa relation sous le signe de la famille, dans son introduction il dédie son livre à son père et à sa mère.

Jusqu'à l'éducation et la préparation nécessaires à la vocation, disons de "Missionnaire" et pour ce qui est la fin suprême la "Moisson", dans ce recueil d'observations "sur les pistes de l'Asie centrale" il y a pour chacun la glane la plus abondante et la plus variée, la plus riche en germes et ferments. Il a droit à un rang sur les rayons des grandes bibliothèques, autant que les problèmes posés ont droit à l'attention et entre tous, "La croyance";

Gaston VALRAN.

LES EDUCATEURS DE L'ASIE CENTRALE

Une République soviétique est née, elle grandit dans un territoire démembré de la Chine: la Mongolie extérieure. Autonome elle a sa capitale politique, son marché central, son foyer mystique, son lieu saint, son rêve d'avenir: c'est Ourga la moderne, se construisant aux pieds de la Montagne Sacrée, souvenir de Gengis-khan, symbole du panmongolisme millénaire. La constitution de l'Etat nouveau, la transformation d'un pays arriéré signalent et précisent le progrès de la marche russe vers les régions isolées par les plateaux gigantesques et terrifiants qui se dressent devant la pénétration des peuples occidentaux. Cette poussée vers l'Est-Chinois n'est qu'une direction d'un mouvement d'ensemble, par étapes et sur divers points: cette tactique d'enveloppement s'observe et se reconnaît sur l'autre bordure: c'est vers le Turkestan, pareillement chinois la marche vers l'Est Indo-britannique. Les Russes au résultat se posent en éducateurs des populations de l'Asie centrale.

Dans ce plan l'oeuvre la plus avancée s'édifie dans la Mongolie, et Ourga apparaît comme la manifestation la plus évidente et rayonnante du modernisme, considéré sous les divers aspects de la civilisation.

De cette évolution l'expédition américaine organisée par les Trustees de New-York et dirigée par les de Roerich père et fils de 1925 à 1928 rapporte les attestations les plus authentiques.

Comment Ourga leur a-t-elle semblé et comment la représentent-ils? C'est une question d'actualité: ce peut être un problème futur.

Aujourd'hui Ourga confond dans un amalgame soudain et heurté l'Occident et l'Orient, se pourvoit, s'équipe, s'instruit et se construit, prépare son rôle dans la vie internationale dont elle se sent un carrefour entre les courants de l'ouest européen et l'Est asiatique. Dans la capitale de la Mongolie soviétique déjà se constatent les empreintes d'une civilisation superposée, déjà se pressentent les tendances vers une transition rapide dans les organismes dans les moeurs, dans l'ordre économique et même dans la pensée religieuse.

Un gouvernement général, un Parlement ou tout au moins leur figure et leur cadre, des maisons avec un ameublement à l'europpéenne, un éclairage électrique dans les rues. Le temps a dans l'animateur moscovite ou plutôt moscotaire, un collaborateur vigilant, empressé, résolu, accueilli, peut-être sollicité. Ourga la moderne, c'est, comme cité, comme ville, comme marché, comme esprit, l'oeuvre, ~~et~~ et le programme du soviétisme, introduit avec la marchandise qui colporte l'idée, propagé par le trafiquant et l'ingénieur, par l'étudiant au retour de l'Université ou de l'Institut auprès desquels il a été placé comme boursier du gouvernement ou mongol ou russe. Des écoles se sont ouvertes: elles manquent d'instituteurs, de professeurs: ils sont dépêchés sur Moscou et les centres similaires: les Russes sont érigés en éducateurs de la Mongolie nouvelle.

Est-ce là le seul champ de leur expansion politique, économique et intellectuelle? Une autre zone bordière se comprend dans cette progression: le Turkestan. Ses traces ont été relevées par le savant Georges de Roerich également expert en langue russe et en langue chinoise. La Doungarie, la Kachgarie, Yarkand, le Khotan, sont aux jours de leurs foires saisonnières assidûment fréquentées par les caravaniers montant de la Sibirie ou traversant les cols du Thiang chang.

Embrasse-t-on dans un coup d'oeil périphérique le tour du désert de Gobi et des hauts plateaux, on est frappé par l'extension de la poussée russe, par l'amplitude de la manoeuvre, par la hardiesse d'une tactique qui prend à revers la Chine pénétrée par l'endroit, manoeuvre par la terre à l'encontre de la manoeuvre par mer, revanche de l'Eurasique sur l'Européen et l'Américain, voire sur le Japonais, sur tout rival d'un impérialisme hérité des dynasties rassembleurs de terres;

La réforme tentée et poursuivie par Moscou en Mongolie est-elle le seul aspect de cette surprenante évolution? Il en est ~~une~~ autre plutôt étonnant: c'est au sens religieux une réformation. Quelle en est l'origine? Dans l'étude de la civilisation et de ses cycles il ne faut jamais négliger dans cette Asie, creuset des croyances, le phénomène religieux. C'est un trait digne de remarque en Mongolie: Ourga sous l'influence Thibétaine, est un centre de recherches, de publications, de prédications dans lequel se développe un bouddhisme rénové. C'est l'inspiration d'un docteur nourri de la science moderne; Chamla, soutenu par un corps de lamas laïcs, adeptes du dogme de la fraternité universelle, des garages pour automobiles, un atterrissage pour avions une messagerie par autocar en raccordement avec le rail de l'Est-Chinois, attirent et retiennent l'attention de l'expédition dès les premiers contacts avec les gens et les choses. A la faveur de l'hospitalité entre-teele dans une plus confiante intimité, elle note les pronostics du devenir. En 1928, 1627 entreprises sont en activité, 700 appartiennent à des étrangers; des concessions ont été consenties à des Danois. Cent mille travailleurs se répartissent entre l'agriculture, l'industrie, le commerce.

Le négoce est entretenu par les caravanes, les unes provenant du Thibet, les autres de Kiachta: les routes des plus antiques ~~aux~~ hanses, celle du thé, celle de la soie, sont suivies, desservant des échanges qui se multiplient entre articles fabriqués dans les uaines occidentales et les produits du sol ou de l'artisanat mongols. Ceux-ci consistent en peaux, fourrures, broderies, tapis, ciselures, voire en livres et images de piété bouddhiques. En contrepartie de ces exportations les importations fournissent, comme on l'a remarqué des meubles, puis tous objets de bazars, pour l'achalandage de sortes de souks. Détail suggestif et pittoresque, singulièrement évocateur des divertissements sous d'autres cieus et devant d'autres horizons, le cinéma est ici à l'honneur.

Ce sont là des changements en surface. Sur quel fonds s'opèrent-ils? Sous le costume quel est l'état d'âme, celui qui régit l'état des moeurs et qui influe sur le travail de la pensée?

Voici l'éveil d'un esprit d'organisation dans la vie économique. Dès 1922, surgit une force de coordination collective: le coopératisme. Le premier essai fut une coopérative commerciale pour l'importation et l'exportation. Sur ce type se sont formées une coopérative centrale d'Ourga, puis une coopérative générale de Mongolie. Pour appuyer ces initiatives, et pour soutenir les efforts de l'agriculture et de l'élevage la création d'une banque d'Etat est à l'étude, peut-être à l'heure actuelle fonctionne-t-elle. Une perspective d'enrichissement se verrait dans l'accroissement du gros cheptel; en boeufs, en chevaux la Mongolie serait escomptée comme une des régions les plus capables d'approvisionner les caravaniers sur des itinéraires pour longtemps peu praticables aux automobiles.

Quels que soient les indices du progrès, ils ne dissimulent point aux regards non pas les perfectionnements à souhaiter, mais les accomplissements dont l'accomplissement est nécessaire. Tels sont les travaux de voirie, d'assainissement tout l'urbanisme entier. Ce sera là comme ailleurs l'oeuvre du temps.

La foi que la doctrine et son prosélytisme engendrent revêt, comme toute manifestation de la croyance au berceau des mystères la forme d'un mysticisme, non plus contemplatif contenu dans le monastère mais agissant au signal attendu de la Guerre Sainte.

Ce bouddhisme collectiviste et racial rejoint le communisme universel et révolutionnaire du slavisme moscovite.

Quelles destinées ces forces matérielles et spirituelles un jour conjuguées assignent-elles à la Chine, au monde? Pour l'instant s'arrête-t-on à considérer la Chine? On note une Mandchourie, une Mongolie détachées, désaffectonnées.

C'est sous la morsure russe, un déchiqûement. Plus avant, des confins à l'arrière du pays, c'est plus qu'une infiltration, c'est une immixion, par places même une coopération, au total une hégémonie en puissance.

Quel risque prévoir? dans les plans de l'Europe, mêle de l'Amérique? La sphère d'influence que l'Asie a été jusque dans ce siècle se fermerait-elle devant les puissances occidentales? Dans cette éventualité si le continent jaune doit faire sa vie dans le cadre de la politique de Moscou, quel champ d'activité reste-t-il aux ambitions occidentales? Le continent noir. Ici se posent les grands problèmes africains.

Gaston VALRAN

Cf. SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE, Georges de Roerich; trad? de Vaux-Phalipau, Préface de M. Louis Marin; précieux instrument de travail par l'abondance de la documentation.

(Anglais) ROERICH - Georges de.

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. (Texte français de M. de Vaux-Phalipau. Préface de Louis Marin). - P. geuthner, Paris, 1933. - Form. 18 1/8 x 24, VIII-300 pp., 48 planches hors-texte, fr. 100.00. VII.

Les, Etats-Unis, voulant avoir leur part dans les travaux de "Sondage" de l'immense continent asiatique, mirent sur pied en 1923 une puissante expédition chargée de parcourir la mystérieuse Asie intérieure, cette vaste ~~expéditiion~~ région qui, s'appuyant sur les chaînes du Karakoroum et des Trans-Hymalayas, rejoint l'Altaï et les confins de la Sibérie, avec, à l'ouest, les steppes du Turkestan et, à l'est, le désert de Gobi.

Cette expédition, conduite par le maître, Nicolas de Roerich, quittait New-York en mai 1923 pour n'y rentrer qu'en 1928.

Ce volume, agrémenté de nombreuses et luxueuses illustrations, et qui est comme le "journal de bord", ne commence qu'au 6 mars 1925, jour où l'expédition quitta Darjeeling (Sikkim britannique) pour gagner, par train et auto, la vraie base de départ: Srinagar (Cachemire).

Les principales étapes de la longue route furent: Leh, la passe de Karakoroum, l'oasis de Khotan, Kashgar, Ouroumtchi, puis le grand trajet d'Omsk au lac Baïkal, qui se fit par chemin de fer, pour entreprendre la dernière partie - non la moins difficile - de la grande aventure: Ourga, le Gobi du sud-ouest, le Tsaïdam, le Hor, les Grands lacs. En mai 1928, les explorateurs se retrouvaient au point de départ: Darjeeling, après trois ans de recherches, de fatigues et de privations.

Nous suivons les audacieux chercheurs au jour le jour, grâce à M. Georges de Roerich, et rien ne nous échappe de l'organisation de l'expédition, des innombrables difficultés de la route et des multiples péripéties: rencontres de personnages bizarres, attaques de brigands, bouleversements politiques qui forcent à changer les itinéraires, enfin la détention de cinq mois dans les neiges du Haut-Tibet, qui fut bien près de causer la mort des courageux explorateurs, arrivés ~~presque~~ au terme de leur périlleuse entreprise.

L'expédition toucha les différents objectifs qu'elle s'était proposés comme but: Nicolas de Roerich rapportait cinq cents tableaux représentant les sites et les types ethniques de l'Asie intérieure: panorama unique des régions les moins connues du continent asiatique. Son fils, Georges orientaliste distingué, avait relevé de nombreux emplacements où des fouilles méthodiques pourraient donner des renseignements précieux pour l'histoire et les moeurs des tribus nomades: de plus, il avait étudié les dialectes de diverses populations mon-

goles et leurs coutumes: il eut aussi la chance de pouvoir pénétrer dans des lamaserias et y découvrir une collection complète des livres sacrés de la religion Bôn-Po: doctrine composite, dans laquelle d'anciennes formes des idées chamanistes de la Haute-Asie se mêlent aux croyances et aux pratiques d'une religion de la nature en usage chez la population primitive de l'Inde du nord-ouest.

Après cinq ans de labeur, les auteurs pouvaient déclarer avec joie que le succès avait couronné leurs efforts, et le superbe volume, où le fils du chef a consigné les résultats, représente une contribution précieuse à l'histoire de la civilisation asiatique.

Jean LEGRAND.

179/18

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE, par Georges de Roerich. Texte français de M. de Vaux-Phalipau. Préface de Louis Marin, député, ancien Ministre, président de l'Institut international d'Anthropologie, président de la Société d'Ethnographie. Un vol. br. in-4° couronne de 300 pages, avec 1 frontispice, 1 carte, 48 planches. Prix 100 fr. fr. Librairie Orientaliste Paul Gauthner, 13 rue Jacob Paris, 1933. Ce livre est le journal de route de l'Expédition américaine organisée par le Roerich Museum de New-York dans un triple but: peindre les sites, les monuments, les types ethniques de pays qu'aucun artiste d'Occident n'avait encore visités; étudier les sites archéologiques susceptibles d'offrir un champ fécond aux explorations futures; recueillir des documents géographiques, ethnographiques, linguistiques sur d'immenses contrées encore mystérieuses. Pendant plus de trois années, de mars 1925 à la fin de mai 1928, Georges de Roerich assumait le rôle écrasant de chef de caravane et d'interprète, sans cesser un moment d'observer, au point de vue scientifique, les populations avec lesquelles il se trouvait en contact. Sa connaissance approfondie des langues orientales, en particulier du chinois, du mongol, du tibétain, lui permettait de causer sans interprète avec des lamas remplis de sagesse, des généraux chinois, des chefs nomades, de pauvres caravaniers. Son récit toujours simple, direct, est d'une variété infinie; il nous fait passer des montagnes glacées du Karakorum aux plaines étouffantes du Turkestan chinois, des bazars de Kashgar et d'Urga, tout grouillants d'une foule bariolée, à la désolation désertique du Tsaidam et des hauts plateaux du Tibet. Avec lui nous assistons aux cérémonies religieuses des grandes lamaseries, aux dîners somptueux offerts par les chefs de l'armée chinoise, qui parfois font assassiner leurs invités au dessert. Il nous révèle une Mongolie en pleine évolution politique et sociale, des tribus nomades dont la vie ne s'est pas modifiée depuis des millénaires. Parmi les découvertes dues à l'Expédition américaine Roerich, il faut signaler de nombreux monuments mégalithiques analogues aux alignements de Carnac; des bijoux, objets divers ornés d'animaux stylisés identiques à ceux que les Kourgans de la Russie Méridionale nous ont révélés; surtout la collection complète d'un Kanjmur et Tanjur Bôn-Po. L'illustration de l'ouvrage de M. de Roerich constitue à elle seule une documentation digne en tous points du texte.

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. Georges de Roerich, orientaliste distingué armé d'une forte culture, consacre un livre riche de faits et magnifiquement illustré, aux résultats scientifiques de la grande expédition qui l'a conduit, pendant près de cinq ans, et sous la direction de son père, Nicolas de Roerich, professeur à Harvard, à Harvard, à travers les diverses contrées de l'Asie Centrale, et notamment au Turkestan, en Dzoubgarie, en Mongolie, au Tibet. Un très grand plaisir et un très grand profit sont assurés à celui qui lira de bout en bout le récit passionnant, mais scientifique, d'une expédition qui n'a pas fait de bruit, mais beaucoup de travail, et qui marque une date dans l'histoire de l'orientalisme, par l'importance des découvertes et des collections recueillies.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Bruxelles Février 1934

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. De 1925 à 1928 une mission scientifique américaine, sous la direction du Professeur Nicolas de Roerich traversa l'Asie Centrale, du Sud au Nord, à des longitudes différentes bien entendu. C'est le compte-rendu de cette exploration scientifique, rédigé par M. Georges de Roerich, fils du Chef de l'expédition que nous donne le présent volume. La lecture en est peut-être légèrement monotone, pour les non-initiés aux choses, et surtout aux langues, de l'Asie Centrale. Encore qu'un glossaire termine heureusement le volume, celui-ci est littéralement truffé de termes locaux, exigeant une étude préliminaire. La mission traversa une partie de la Sibérie du Sud: il n'est fait aucune mention, si ce n'est sur la carte insérée dans le volume, des incidents de cette traversée. C'est une parenthèse vide. Le motif de cette vacuité n'apparaît guère. L'ouvrage est extrêmement touffu et, pour ceux qui étudient l'Asie Centrale berceau de l'Humanité, plein de renseignements précieux. On éprouve à la lecture de ce volume une étrange sensation d'incomplet, de "manque à savoir" si l'on peut dire. Le lecteur désire davantage, des explications plus détaillées, tant les choses en elles-mêmes offrent un intérêt toujours plus vif. L'expédition de Roerich n'a pas dit son dernier mot. Ce sera notre conclusion.

André van ISEGHEM.

174/20

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE

L'IDEE LIBRE. Septembre 1933

Ce livre est le fruit des études et des observations faites par l'expédition dirigée par M. Nicolas de Roerich. Durant près de cinq ans, elle a parcouru différentes régions de l'Asie Centrale, dont certaines n'avaient jusqu'à présent jamais été explorées de façon sérieuse.

M. Nicolas de Roerich, peintre d'un grand talent, a rapporté de ce voyage une incomparable collection de 500 tableaux, constituant un musée unique au monde. Son fils, Georges, auteur du livre, qui l'accompagnait dans cette émouvante randonnée, nous donne quantité de renseignements curieux sur la vie des populations, sur les religions, etc.. Sa Connaissance de la plupart des dialectes asiatiques lui a facilité singulièrement la tâche et lui a permis de pénétrer jusque dans les monastères.

Ce livre d'une haute valeur scientifique est orné d'une carte et de 48 planches photographiques imprimées avec le plus grand soin. La présentation de ce chef-d'oeuvre fait le plus grand honneur à la Librairie Geuthner.

A.L.

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE. Un ouvrage magnifique, très curieux et de la plus haute importance vient de paraître à la Librairie Orientaliste Paul Geuthner (13 rue Jacob, à Paris). Il a pour titre "SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE" et pour auteur M. de Roerich. C'est le compte-rendu de l'exploration que fit, pendant cinq ans, dans l'Asie Centrale une mission américaine dirigée par le Professeur Nicolas de Roerich, chef de l'expédition et par son fils Georges de Roerich, Maître-ès-Arts de l'Université de Harvard.

Cette expédition visita les diverses contrées de l'Asie Centrale, entre les Indes et la Russie, le point central de son circuit étant le désert de Gobi.

MM. de Roerich pénétrèrent dans des régions où aucun Occidental n'avait été vu depuis longtemps et ils en rapportèrent de nouvelles connaissances sur l'histoire, l'art et la vie des peuples de ces régions du "Toit du Monde" si passionnantes pour les ethnographes et pour les géographes. M. Georges de Roerich, orientaliste distingué, a fait de fortes études en Russie, en Angleterre, notamment au Collège de l'Ecole des Langues Orientales de Paris et au Collège de France - qui peuvent être fiers d'avoir formé un tel élève. M. de Roerich a étudié le persan, le chinois, le sanscrit et le tibétain. Il est un des rares Occidentaux qui possèdent ainsi la clé des mystères de ce pays obstinément fermé à toute pénétration étrangère. Il a étudié les dialectes des populations mongoles du Tsaïdam et rapporté le premier dictionnaire complet de ces dialectes.

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE compose un magnifique tableau de la vie et de l'antique civilisation des nomades des Hauts-Plateaux - où il existe un style artistique particulier aux nomades - style animalier surtout, nettement apparenté à celui des anciens Scythes et à celui des Goths.

MM. de Roerich, prouvent que cette ancienne civilisation des nomades s'étendait sur une aire allant du désert de Gobi et des confins de la Corée au Bas-Danube et aux Karpathes. Dans la région des Trans-Himalaya, Georges de Roerich a découvert des monuments mégalithiques fort nombreux. Dessinés et photographiés, ils permettent des comparaisons passionnantes avec ceux de la Bretagne.

Enfin, grâce à sa connaissance des coutumes et du langage des pays visités, M. de Roerich a pu pénétrer dans les monastères bouddhiques interdits aux étrangers. Il y a découvert (et ramené en Amérique) "trois cents" volumes: collection complète de la religion Bon-po, trésor inestimable.

Nicolas de Roerich a peint, au cours de cette expédition, près de 500 tableaux dont l'ensemble forme un panorama unique des régions les plus secrètes de l'Asie Centrale. L'un de ces tableaux est à la

174/22

Maison Blanche. Les autres sont réunis dans le ROERICH MUSEUM de New-York.

Retenons que la mission de Roerich a repéré dans le T'sien-Chan, la steppe de la Djoungari, l'Altaï, etc... des emplacements où des fouilles méthodiques remettraient au jour de vastes nécropoles de tribus nomades remontant du I^{er} au VIII^{ème} siècles après J.-C.

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE a été traduit par Mme de Vaux-Phalipau et préfacé par notre compatriote Louis Marin. L'édition anglaise a été faite par Malcom W. Davis, éditeur de la Presse de l'Université de Yale, et à Paris par Geuthner.

Des hommes tels que Nicolas et Georges de Roerich, ou Archer-Milton Huntington et sa femme, montrent, en dépit de ce qu'osent prétendre certains, que l'élite américaine est, au moins, l'égale des meilleures élites du monde.

Georges NORMANDY

SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE, par Georges de ROERICH.- Il est banal de constater que la planète est devenue toute petite. Avec des moyens de locomotion rapides et confortables, l'exploitation des terres que, jadis, le voyageur abordait en tremblant, ce monde semble avoir perdu son pittoresque, son mystère. Où aller pour ne pas retrouver le visage banal de la civilisation?

Nous n'osons conseiller aux amateurs de voyages de suivre les traces de M. Georges de Roerich "sur les pistes de l'Asie Centrale". La Mongolie et le Thibet - entre autres contrées - ont une nature revêche, âpre, hostile, et leurs habitants ne suivent qu'imparfaitement les lois de l'hospitalité. Parcourir ces pays n'est permis qu'aux savants à qui l'amour de la science confère abnégation et héroïsme.

Mais dans un fauteuil, au coin du radiateur, tous ceux qui recherchent dans la lecture un enseignement, une évasion loin des routes tracées, l'appel, même platonique, de la vie dangereuse, dévoreront avec intérêt et exaltation les pages d'un livre magnifique.

En préface, M. Louis Marin, se souvenant qu'il fut homme de savoir avant de devenir homme politique, présente "l'illustre maître" Nicolas de Roerich et son fils, auteur de l'ouvrage. Ceux-ci furent les chefs d'une expédition qui dura près de cinq années et qui permit d'ineestimables découvertes scientifiques et artistiques. Grâce à eux on connaît mieux l'histoire, l'art, les moeurs des peuples habitant "le toit du monde".

Les résultats de l'expédition sont condensés dans le livre de M. Georges de Roerich, qui représente une contribution de premier ordre aux conquêtes de la civilisation.

Pour nous, qui ne pouvons mesurer l'étendue et la valeur d'un trésor scientifique nous conservons surtout, d'une lecture substantielle et attachante, le souvenir de la lutte acharnée, émouvante, tragique même souvent, menée par une poignée d'hommes contre la montagne, les tempêtes de neige, des hivers polaires, des déserts et aussi contre des races primitives et fermées, des pillards, des bandits. De mars 1925 à 1928 - époque au cours de laquelle la caravane parcourut l'Asie Centrale - M. de Roerich et ses compagnons connurent, pour comble de disgrâce, les contrecoups de l'anarchie, des guerres intestines qui agiterent et agitent encore le coeur du continent jaune. Leur triomphe a été acheté chèrement.

Sans aucun souci du pathétique, de la littérature, M. Georges de Roerich conte simplement les faits qui se suffisent à eux-mêmes. Il ne réclame pas l'admiration, que nous accordons sans réserve à des exploits qui dépassent la commune mesure.

Des illustrations nombreuses, soignées et suggestives, ajoutent à l'attrait d'un livre qui, dans tous les sens du mot, est un beau livre.

ANDRE RASTIER.

GEORGES DE ROERICH. Sur les Pistes de l'Asie Centrale, -

Une magnifique expédition racontée dans un livre magnifique. Elle fut conçue et conduite par des savants américains, M. Nicolas de Roerich et son fils Georges, orientaliste et linguiste des plus distingués.

Partie de Darjeeling en mars 1925, elle n'y rentra qu'en 1928, après avoir accompli le tour complet de l'Asie centrale.

Elle s'est assigné un triple but. D'abord créer une collection de peintures reproduisant les sites et les types ethniques des pays parcourus. Les cinq cents tableaux rapportés par M. Nicolas de Roerich et exécutés par lui, répondent à ce premier objectif.

Le second consistait à étudier les sites archéologiques susceptibles de devenir des champs de recherches. Nombreux sont les emplacements reconnus à travers le Sinkiang, les steppes de Dzoangarie, l'Altaï, les abords de la Mongolie et les hauts plateaux du Tibet, qui mériteraient d'être fouillés.

Enfin l'on se proposait de réunir le plus possible de documents ethnographiques et linguistiques sur les habitants et les civilisations de ces régions peu connues.

De ce dernier point de vue, les résultats obtenus sont de toute première importance.

D'abord M. Georges de Roerich rapporte un trésor inestimable pour l'orientalisme et l'histoire des religions: trois cents volumes constituant la collection complète des livres sacrés de la religion Bön-po, si mal connue jusqu'ici.

Puis il a découvert et étudié de nombreux monuments mégalithiques comparables à nos menhirs, alignements et cromlechs de Bretagne, précieux témoins de la préhistoire.

Des dialectes mongols, il a pu composer un dictionnaire complet. En outre il a pu démontrer l'existence d'un style artistique particulier aux nomades, et, fait étonnant, apparenté à celui des anciens Scythes et des Goths. D'où l'on peut conclure à l'existence d'une ancienne civilisation commune s'étendant aux populations nomades, des Carpates au Gobi.

Si nous synthétisons ainsi les résultats de l'expédition, c'est pour en montrer l'importance, nullement pour fournir un résumé du livre lui-même. Celui-ci est un récit et non un rapport scientifique.

Un récit varié, intéressant, pittoresque, plein de ces imprévus savoureux - pour le lecteur, sinon pour les acteurs - que géognent la Chine et les pays voisins à ceux qui les visitent. Les épisodes dramatiques ne manquent pas, ni les détentions brutales, comme celle qui immobilisa l'expédition pendant cinq mois à cinq mille mètres d'altitude.

Quant à l'illustration, fort abondante, elle est vraiment belle et de haute valeur documentaire.

LA CONTRIBUTION D'ADDIS-ABEBA A LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

....il est intéressant de signaler, serait-ce seulement à titre d'exemple, des occasions et moyens d'observer les manifestations de la vie intérieure, le sentir le penser, le vouloir dans les états d'ame asiatique, aujourd'hui intimement associée à la vie extérieure des Européens.

Telle serait dans la collection de BIBLIOTHEQUE ORIENTALE d' un Institut Ethnographique, la portée d'études mentionnées ici: Mission des Roerich "SUR LES PISTES DE L'ASIE CENTRALE", mine de renseignements sur le Bouddhisme et sur l'éveil d'un Mongolisme moderne, dont le foyer est Ourga.

GASTON VALRAN



174/26

Association Française NICOLAS de ROERICH

Présidents d'Honneur :

NICOLAS DE ROERICH

Marquis d'ANDIGNÉ

*Membre et Ancien Président du Conseil
Municipal de Paris*

Louis MARIN

Député, Ancien Ministre

Henri VERNE

Directeur des Musées Nationaux

5188

Présidente :

M^{me} de VAUX-PHALIPAU

Secrétaire Général :

Georges CHKLAVER

Docteur en Droit

*.. Compte Courant N° 3694 ..
Société Générale - Agence B. R.*

Adresse Télégraphique : Amroerich - Paris

Téléphone : Litré 89-27

12, Rue de Poitiers - PARIS (VII^e)

Paris March 22nd 1934

Mrs Sina LICHTMANN
Vice President
Roerich Museum
New-York.

Dear Mrs Lichtmann ,

With reference to my letter of March 15th N° 5175, I take pleasure in forwarding to you a complete set of the reviews of Dr George de Roerich's book "Sur les Pistes de l'Asie Centrale". From these you will see how highly this splendid work has been appreciated by the European Press.

Enclosed with my report of to day's date, I am forwarding a copy of the message which the President of the Latvian Republic has addressed to Professor de Roerich. Thus, we are strengthening our friendly relations and cooperation with the various countries.

Please convey my best greetings to Mr Lichtmann and remember me to all our dear friends at the Museum.

I am, as ever, faithfully yours,

George Chklaver
Secretary General.